



A l'écoute du texte

La mission envers mes voisins

Luc 10.10-37

Question brise-glace :

Est-ce que j'aime mieux aider ou être aidé ?

JE M'APPROCHE

Quand on résume l'histoire du Bon Samaritain, on retient facilement l'idée qu'il faut aider son prochain en toutes circonstances sans se défilier comme le prêtre et le Lévite. C'est certainement juste, mais probablement bien insuffisant...

Certains commentateurs ont vu dans cette histoire une allégorie qui commence avec Adam posé sur la terre, roué de coups par les brigands (le diable) et laissé à demi-mort... Qui va le relever ? Les prêtres ou les Lévites ? Non ! Ni la loi ni les prophètes ne sauront sauver l'être humain. Il faudra attendre celui qu'on n'attendait pas, le Samaritain (le Christ), qui saura bander les plaies (soigner les coups du péché) et qui saura charger le pécheur sur sa monture (porter les péchés à Golgotha) avant de le confier à l'auberge (l'Église) à qui il donnera deux deniers (les deux commandements d'aimer Dieu et son prochain) en attendant **son retour** ! À méditer...

J'OBSERVE

Si Jésus avait voulu simplement donner une leçon en charité humaine, il aurait dû changer l'inconnu attaqué par les bandits par le Samaritain et montrer ainsi qu'il fallait être prêt à aider quiconque, même s'il était un Samaritain, mal aimé par les Juifs... Or pourquoi permute-t-il les deux protagonistes ?

En fait, Jésus laisse son auditeur s'identifier à l'homme descendant de Jérusalem à Jéricho et s'imaginer blessé au bord du chemin. Qui va venir l'aider ? Le prêtre s'écarte. Les auditeurs pro-clergé grincent des dents et les gens du peuple sourient... Le lévite s'écarte. Les auditeurs pro-clergé grimacent encore une fois et les gens du peuple sourient de plus belle ! Mais tous les auditeurs juifs du Christ vont rire jaune, car qui s'arrête ? Un Samaritain. Jésus provoque ses auditeurs et leur murmure : qui de vous accepterait l'aide d'un Samaritain ? Personne, sans doute ! Pas même l'homme descendant à Jéricho s'il avait été conscient... Et c'est donc, ce mal aimé, le Samaritain, symbole de Jésus lui-même, mal aimé par le peuple juif, par les responsables religieux tout au moins, qui va apporter le secours indispensable à la survie du blessé.

Alors seulement maintenant la parabole se met à parler vraiment :

Première vérité : ceux-là seuls qui sont blessés, ou qui se reconnaissent comme tels, peuvent être objets de secours ou de miséricorde. La Grâce manifestée envers le blessé ne se discute pas. Elle se reçoit. Fût-ce d'un Samaritain. Elle nécessite aussi une prolongation de soins dans l'auberge (l'Église). Voyez-vous à quoi cela pourrait correspondre dans notre quotidien ?

Deuxième vérité : la vie éternelle (objet du questionnement introductif selon Luc 10.25) n'est pas tant une histoire de faire mais plutôt une proposition de se laisser faire. (Voir la question brise-glace).

Troisième vérité : suggérée par le « Toi, fais de même » : quand tu auras accepté et reçu le secours du Samaritain (= la Grâce du Christ), passe-le plus loin ! Où en suis-je aujourd'hui de ces deux étapes ?

J'ADHÈRE

Quelle lecture du Bon Samaritain est-ce que je préfère ?

- A) La lecture simple et directe qui m'incite à aider mon prochain et à ne pas m'esquiver ?
- B) La lecture allégorique qui me permet de suivre l'histoire du salut depuis la chute d'Adam jusqu'au retour du Christ ?
- C) La lecture attentive qui m'invite à d'abord savoir accepter l'aide (le salut) offert par le Samaritain avant de vouloir le transmettre aux autres blessés spirituels de ce monde ?

JE PRIE

Seigneur, je reconnais que le Christ est le Bon Samaritain qui m'a secouru. Par reconnaissance à son salut et à sa conduite dans l'auberge (l'Église), je veux aller maintenant offrir cette Grâce à celles et ceux qui en ont besoin.